

Le passage du Rubicon

Textes : Suétone, *Vie des Douze Césars*, « César », 31-32.

Lucain, *La Pharsale*, I, v. 185-193

Aux abords du Rubicon, une inscription, gravée sur une colonne, donnait l'avertissement suivant :

Imperator, miles, tirove armate,
quisquis es, hic sistito,
vexillum sinito, arma deponito,
nec citra hunc amnem rubiconem traducito
signa, arma, exercitumve

Général ou soldat, vétéran ou conscrit, homme armé,
qui que tu sois, arrête-toi ici,
laisse ton étendard, dépose tes armes,
et ne fais franchir le Rubicon
ni à tes enseignes, ni à tes armes, ni à ton armée ».

Texte 1 : Suétone, *Vie des Douze Césars*, « César », 31-32.

Consecutusque cohortis ad Rubiconem flumen, qui prouinciaie eius finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : « Etiam nunc, inquit, regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. »

Cunctanti ostentum tale factum est. Quidam eximia magnitudine et forma in proximo sedens repente apparuit harundine canens ; ad quem audiendum cum praeter pastores plurimi etiam ex stationibus milites concurrissent interque eos et aeneatores, rapta ab uno tuba prosiliuit ad flumen et ingenti spiritu classicum exorsus pertendit ad alteram ripam. Tunc Caesar : « Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas uocat. Alea jacta est. »

Texte 2 : Lucain, *La Pharsale*, I, v185-193

Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
ingens visa duci Patriae trepidantis imago
clara per obscuram voltu maestissima noctem,
turrigero canos effundens vertice crines,
Caesarie lacera nudisque adstare lacertis
et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra ?
Quo fertis mea signa, viri ? Si jure venitis,
si cives, huc usque licet ». Tunc perculit horror
membra ducis, riguere comae, gressusque coercent
languor in extrema tenuit vestigia ripa.

César supplie alors Rome et toutes les divinités protectrices de la cité de lui accorder leur aide.

[...] En, adsum victor terraque marique
Caesar, ubique tuus (liceat modo, nunc quoque) miles.
Ille erit ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »
Inde moras solvit belli tumidumque per amnem
signa tulit propere [...]
« Hic, ait, hic pacem temeraque jura relinquo ;
te, Fortuna, sequor. »

Ayant rejoint ses cohortes, au bord du Rubicon, rivière qui marquait la limite de sa province, il s'arrêta un moment, et songeant à l'énormité de ce qu'il entreprenait, il se tourna vers ses plus proches compagnons et leur dit : « Il est encore temps de revenir en arrière ; mais une fois franchi ce petit pont, il nous faudra tout accomplir à la pointe de l'épée. »

Comme il hésitait, il reçut un signe d'en haut. Un homme d'une taille et d'une beauté extraordinaires apparut soudain, assis tout près de là et jouant du pipeau ; des bergers accoururent pour l'entendre ainsi qu'une foule de soldats, et, parmi eux, des joueurs de trompettes ; cet homme prit à l'un d'entre eux sa trompette, l'homme s'élança vers la rivière et, sonnant la marche avec une puissance formidable, passa sur l'autre rive.

Alors César dit : " Allons où nous appellent les signes des dieux et l'injustice de nos ennemis. Le sort en est jeté. "

Quand on vint sur les bords étroits du Rubicon,
le chef crut voir le fantôme gigantesque de la Patrie en émoi ;
brillant dans l'obscurité de la nuit, le regard affligé,
De son front couronné de tours tombaient ses cheveux blancs épars
elle se dressait les bras nus devant César
et disait ces mots entrecoupés de sanglots : « Où allez-vous encore,
où portez-vous mes enseignes, soldats ? Si vous marchez du côté du droit,
en citoyens, c'est jusque-là qu'il vous est permis d'aller. » Alors un frisson
secoua les membres du chef ; ses cheveux se hérissèrent,
la torpeur, enchaînant ses pieds, retint ses pas
sur l'extrême bord du fleuve.

[...] Me voici, je suis là, vainqueur sur terre et sur mer,
moi César, ton soldat, partout (qu'on m'en donne seulement la permission, en ce moment aussi). C'est lui qui te fera du mal, celui qui aura fait de moi un ennemi pour toi. ». Dès lors, sans tarder, il fit passer rapidement les enseignes militaires de l'autre côté du fleuve aux eaux gonflées de pluie [...]
« C'est ici, dit-il, c'est ici que je laisse la paix et les droits déjà profanés ; c'est toi, Fortune, que je suis. »

Texte 1

L'auteur : **Suétone**

Titre du livre **Vie des douze Césars**

1. Les étapes du récit . Délimite-les et donne-leur un titre :

- **les hésitations de César (1.1 à 6)**

- **l'apparition du berger (1.7 à 13)**

- **la décision de César (1.14-15)**

2. Pourquoi César hésite-il en arrivant aux bords du fleuve ?

Il sait que s'il passe le Rubicon avec son armée, il enfreint la loi de la République et provoquera une guerre civile.

3. « Quidam eximia magnitudine et forma apparuit repente » : **un homme d'une taille et d'une beauté extraordinaires apparut soudain .**

Que fait cet homme et quel est son rôle dans le récit ?

Il prend la trompette d'un soldat et traverse la rivière en sonnant la marche, invitant ainsi l'armée à le suivre.

Par quels mots César qualifie-t-il cette intervention ?

« deorum ostenta » « signe des dieux »

4. Traduis mot à mot la dernière phrase :

Tunc Caesar : « Eatur, inquit,
quo uocat
deorum ostenta
et inimicorum iniquitas.
Alea jacta est. »

**Alors César dit : « Allons
où nous appellent
les signes des dieux
et l'injustice de nos ennemis.
Le sort en est jeté**

D'après le contexte, explique pourquoi César prononce cette formule : « alea jacta est »

Il n'y a pas de retour en arrière possible. Une fois franchie la rivière du Rubicon, le consul Pompée le déclarera ennemi de Rome et la guerre civile sera inévitable

D'après toi, en français que signifie l'expression « franchir le Rubicon »

Dépasser une limite sans prendre en compte les conséquences.

Texte 2

L'auteur : **Lucain**

Titre du livre : **La Pharsale**

1. De quoi parle le texte ?

Alors que César s'apprête à franchir le Rubicon, Le fantôme de la patrie lui apparaît et accuse César et ses soldats de lui vouloir du mal. César est d'abord effrayé puis se justifie et décide de traverser.

2. « imago ingens patriae trepidantis » **le fantôme gigantesque de la Patrie en émoi**

Quelle figure de style est utilisée ici ? **l'allégorie (Figure de style qui consiste à représenter une idée abstraite par une image, souvent un être vivant)**

Comment est-elle décrite ? Relève dans le texte les mots qui la décrivent (en latin et en français) :

Description physique : - « **clara per obscuram noctem** » **brillant dans l'obscurité de la nuit**

Le poète utilise ici une autre figure de style, **l'oxymore**, qui met en valeur la force de l'apparition.

- **cheveux blancs épars** « **canos effudens crines** », « **turrigero vertice** » « **front couronné de tours**

- **les bras nus**, « **nudisque lacertis** »

- Ses émotions : - **voltu maestissima**

gemitu permixta « **entrecoupée de sanglots** »

Que demande-t-elle aux soldats ? **Elle leur demande de ne pas aller plus loin avec leurs armes.**

Pourquoi le poète a-t-il personnifié la cité ? **Cela lui permet d'exprimer le point de vue des Républicains et d'incarner leur réaction face à cet acte contraire au droit.**

3. Quelle est la réaction de César ?

Dans un premier temps, il est effrayé et s'arrête. Puis il se justifie, appelle les divinités de Rome à le soutenir et finalement continue sa route.

Relève le champ lexical de la peur (en latin et en français).

« **horror** » : **frisson** ; « **perculit** » : **secoua** ; « **rigure comae** » : **ses cheveux se hérissèrent**, « **languor** » : **torpeur** ; « **gressusque coercent** » : **enchaînant ses pieds**

Comment se justifie-t-il ensuite ?

Il évoque ses victoires pour Rome et rejette la faute sur ses ennemis.

D'après le contexte historique, qui César désigne-t-il par « ille nocens » ? **Il désigne « Pompée »**

Conclusion :

D'après le titre et le sujet du récit, le texte de Suétone est de type **historique** tout en donnant au récit un caractère **merveilleux/fantastique** par l'apparition extraordinaire d'un homme incarnant pour César la volonté divine.

Le texte de Lucain amplifie le caractère **merveilleux** en faisant apparaître l'image même de Rome s'adressant aux soldats.

Les deux auteurs évoquent **les hésitations de César** devant la frontière symbolique du Rubicon.

Suétone adopte le point de vue de **César**, le montrant comme entraîné par la volonté des dieux,

tandis que Lucain adopte le point de vue de **Pompée/ Rome**, à travers l'allégorie de la Patrie mettant en garde les soldats contre les horreurs de la guerre civile.

II/ L'interprétation de Bruno HELLER dans la série Rome

1) Qu'est-ce que le réalisateur emprunte aux récits des auteurs anciens et que met-il de côté ?

L'enfant qui regarde passer l'armée évoque la naïveté du fantôme de la Patrie ou l'innocence du berger ; la réaction du soldat Vorenus reprend les reproches de la Patrie ; mais César ne s'arrête pas, ses hésitations ne sont pas restituées.

2) Comment réagit Vorenus en se réveillant une fois le Rubicon franchi ? Pourquoi ?

Il est désespéré d'avoir désobéi aux lois de la République. Il incarne les doutes et la mauvaise conscience que César devrait ressentir alors qu'il va provoquer une guerre civile.

Découvrir l'image ...

La déesse Rome apparaissant à Jules César au bord du Rubicon, **Richard Westall, 1793**



De quoi s'agit-il ?

Le tableau représente un très célèbre épisode de l'histoire romaine : **le passage du Rubicon**

Le peintre s'inspire directement du récit du poète **Lucain**

1. Une illustration du texte

Cite trois détails du texte (en latin et en français) que l'on retrouve dans le tableau

-« *parvi Rubiconis ad undas* » : les bords étroits du Rubicon ; « *per noctem obscuram* » : dans l'obscurité de la nuit

-« *imago ingens patriae trepidantis* » : le fantôme gigantesque de la patrie en émoi ; « *turrigero vertice* » : son front couronné de tours ...

- « *Caesarie lacera nudisque adstare lacertis* » : elle se dressait les bras nus devant César

- « *gressusque coercent languor in extrema tenuit vestigia ripa* » : la torpeur, enchaînant ses pieds retint ses pas sur l'extrême bord du fleuve.

1. La composition et les personnages

Le tableau se divise en trois plans . Décris-les :

- à gauche, la ville de Rome personnifiée, la tête ceinte d'une couronne de tours, les bras levés pour imposer à l'armée de s'arrêter.

- au centre, au centre, César sur son cheval qui se cabre et marque l'arrêt.

-à droite, à droite, deux légionnaire dont la pose marque la stupéfaction. On aperçoit également les enseignes et l'aigle de la légion.

3. La lumière et le décor

D'où vient la lumière qui éclaire la scène ?

La scène est représentée dans une « nuit obscure », éclairée par la lune dont on aperçoit le reflet dans l'eau.

Quels éléments la lumière fait-elle ressortir ? De quelles couleurs apparaissent-ils ?

Elle donne une teinte rouge aux éléments du premier plan : le cheval , le visage effrayé de César et la tunique du soldat . Elle accentue également l'éclat des armes.

Que voit-on autour de la déesse ? Quel effet produit ce détail ?

-Autour de la déesse Rome, des nuées gris sombre renforcent le caractère mystérieux et fantomatique de l'apparition .